

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 10 (1982)
Heft: 3

Artikel: Sommaire : pourquoi garder nos patois ?
Autor: Jean des Neiges / Brodard, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-240430>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOMMAIRE

POURQUOI GARDER NOS PATOIS ?

Tout d'abord chers amis un petit mot qui m'est dicté par le dernier courrier reçu. Comme l'abonnement à notre revue *L'Ami du Patois* ne pose pas de problème à nos abonnés, il se peut qu'il y en ait quelques uns qui oublient de s'acquitter de cette somme. Un petit rappel leur étant adressé, nous avons le plaisir de recevoir cette petite somme, souvent arrondie au chiffre supérieur et accompagnée de quelques mots bien réconfortants. MERCI chers abonnés, même que vous soyez quelque peu retardataires nous comprenons cette lacune que vous réparez si gentiment.

Ces rappels ont aussi provoqué des désertions plutôt que des démissions, tant les motifs nous paraissent futiles: " Je ne peux plus payer, n'ayant que mon AVS! " (Comme si fr. 8.- par année peut compromettre un budget!) ... "Veuillez suspendre votre envoi, je ne vois plus clair" (Il a vu juste assez, pour lire notre rappel et nous écrire cette ligne) "Votre revue ne contient pas assez de patois " (Alors collaborez-y et en patois, nous n'attendons que cela!) etc.,

Heureusement que les réponses affirmatives et les encouragements submergèrent de beaucoup ces esprits chagrins.

La défense de notre patois peut paraître à certains puérile, sentimentale etc., Or, il n'en est rien. Le problème est plus grave que cela. En effet, notre vieux parler est intimement lié à l'histoire de notre pays, à ses coutumes ses costumes, son mode de vivre. Dans la vie il y a des associations d'idées, de travail, de présentation qui font que l'intérieur de l'homme provoque ce qu'il fait à l'extérieur.

Ainsi vous vous apercevrez que normalement l'homme de

la campagne sera habillé plus sobrement que le citadin, que son parler sera souvent plus lent, quelque peu heurté parfois et plus direct. Ce sera un homme qui aimera son coin de terre plus simplement, avec moins de nuance que l'habitant de la cité. Par rapport à ce dernier ses manières seront plus frustes, plus naturelles et ne connaîtront pas d'affectation. Ce sera un homme bien campé moralement et physiquement, parlera de préférence le patois qui est le langage de ses aïeux. Cet ensemble de l'habitant de la ville et de la campagne fait un tout qui influence d'une manière capitale sur nos institutions. Il faut certes, des penseurs, des hommes de sciences pures abstraites de ceux qui font l'armature économique du pays. Nous avons besoin d'hommes pour soutenir les arts et la culture. Ils sont aussi nécessaires au pays, comme l'homme est nécessaire à la terre. Mais la différence principale, c'est la solidité innée de l'homme de la terre pour tout ce qui touche son entourage, avec la curiosité du citadin pour qui l'horizon n'est jamais assez vaste. Le premier est fait pour rester, le second pour explorer, avancer.

Ces deux types d'homme me font penser aux grandes manoeuvres de l'Armée Suisse, en 1939, dans les Grisons. Elles étaient suivies par des officiers italiens, entre autres. Nos militaires, solides, réfléchis escaladaient avec assurance, mais pourtant avec prudence une paroi rocheuse. Leurs souliers s'incrustaient dans les anfractuosités leur permettant une prise pour faire leur ascension. Alors l'officier italien murmure à l'officier suisse: le mouvement de vos troupes est trop lent, et par conséquent trop vulnérable. Chez nous cela disparaît plus rapidement!! Alors l'officier suisse lui répond posément et placidement: Oui je sais, la différence est sensible. Nos soldats ont des souliers pour rester tandis que chez vous c'est pour détalier.....

La complémentarité de l'habitant de la ville et de la campagne est admirable. L'homme qui toujours est en contact avec la nature a tendance à n'en plus voir les

beautés. Il faut le citadin pour lui rappeler les merveilles de la création avec lesquelles il vit. Le jeune de la campagne, voudrait parfois copier le citadin pour son habillement. Là aussi, ce dernier lui fait remarquer la richesse de son costume hivernal : le solide habit de frotzon avec son tricot en laine de mouton non dégraissée, et si habilement travaillée. L'été le seyant costume d'armailli aux broderies si fines et évocatrices qui sont à elles seules toute une leçon d'histoire. Enfin pour être "à la page" le jeune de la capagne voudrait parler uniquement le français. Cela fait plus "développé" et porteur de progrès, comme sa bonne amie lui dit ! Là aussi le citadin réagit sainement. Gardez, nous dit-il, femmes et hommes de nos campagnes votre identité. Parlez en famille, en société le patois qui vous vient de vos aïeux. Gardez aussi vos coutumes et votre costume qui font dans votre splendide paysage une parure de plus. Même si les femmes, elles restent sourdes à nos appels, allez de l'avant, l'avenir vous appartient !

Tout cela pour vous dire chers amis du patois qu'en défendant celui-ci, vous affermissiez votre identité d'homme qui veut garder à son pays, l'héritage reçu de ses aïeux et qui est une richesse que personne ne peut vous ravir.

Jean des Neiges

